

Les voitures évitent le péage les villages trinquent

PETIT RALENTISSEMENT sur la D 116. Hier, vers 10 h 45, deux imposants poids lourds se croisent tant bien que mal dans les ruelles étroites et commerçantes du centre-ville de Saint-Chéron. Après s'être légèrement frottés, ils reprennent leur chemin sur la départementale. Des camions, ce gros bourg de 5 000 âmes en voit passer des centaines chaque jour. Dans le collimateur de Saint-Chéron et d'une dizaine d'autres villages de l'Essonne et des Yvelines : le péage de Dourdan sur la A 10, responsable, selon eux, de l'afflux quotidien sur les petites routes de campagne du secteur des milliers d'automobilistes préférant ces « itinéraires bis » ruraux plutôt que de payer quelques centaines d'euros par an.

Hier soir, une association réunissant automobilistes et municipalités a décidé de lancer de nouvelles actions en vue d'obtenir « la gratuité de la A 10 sur son tronçon francilien » (voir encadré).

Car aujourd'hui, travailler à Paris ou aux Ulis oblige les conducteurs habitant les alentours de Dourdan à



Pour éviter le péage de Dourdan, des milliers d'automobilistes empruntent les petites routes de campagne et asphyxient les villages.

déboursier 3 € aller-retour pour emprunter l'autoroute. « Moi, quand je travaillais, ça représentait un budget d'environ 600 € tous les ans, témoigne Jean Souza, un jeune retraité de Dourdan. Ce qui n'est pas normal, c'est que ce c'est la seule portion payante aussi près de Paris. » Résultat :

cette dime quotidienne, beaucoup de riverains la contourment.

Pour cela, plusieurs solutions. Chaque jour, par exemple, le petit chemin de terre faisant face au péage de Dourdan se transforme en parking sauvage. C'est ici que sont abandonnées en moyenne une cin-

quantaine de voitures dont les propriétaires optent pour le bus ou le covoiturage pour diviser le prix du péage.

Mais la solution la plus populaire dans la région reste le « système petites routes ». Pour cela, deux options : la verdoyante D 116 qui traverse Roinville, Sermaise et Saint-Chéron avant de déboucher sur la N 20 filant vers Paris. Ou bien, une option encore plus « bucolique » en suivant la départementale 988, qui fait une incursion dans la haute vallée de Chevreuse, où l'on peut admirer haras et magnifiques maisons en pierre avant d'arriver à Limours puis à Orsay.

« 600 € tous les ans »

Mais le tuyau permettant d'économiser ces 3 € commence à être éventé. « J'ai l'impression que les gens se sont donné le mot : ces routes sont de plus en plus engorgées », remarque Georges Ranguin, qui, tous les jours, emprunte la D 116 à Dourdan pour aller travailler à Viry-Châtillon. « Je mets deux fois plus de temps durant les heures de pointe, continue Claude Loiret, un habitant de Sermaise travaillant à Massy. Tous ces camions, ça devient irritant. Et puis comme il n'y a qu'une seule voie, certains automobilistes pêtent les plombs et doublent n'importe comment... »

Ces bouchons à la campagne obligent les élus du secteur à quelques aménagements. Chicane et feux tricolores fleurissent dans le secteur. A Saint-Chéron, par exemple, un système de feux ne virant au vert que lorsque l'on passe à moins de 50 km/h a été mis en place pour décourager les poids lourds et éviter des accidents dans le centre-ville. « La gratuité de la A 10 permettrait d'améliorer considérablement les choses », estime le maire Jean-Pierre Delaunay.

La gratuité coûterait 3,5 M€ à Cofiroute

JEAN-CLAUDE LAGRON, le président de l'association A 10 gratuite, a le sens de la formule. Gilles de Robien ? « Le ministre des engagements non tenus. » Son successeur Dominique Perben ? « Le ministre de l'inertie. » Hier, l'association militant pour la disparition du péage de Dourdan — mais aussi pour la gratuité au péage de Saint-Amoult pour les usagers d'Ablis et d'Allainville (Yvelines) — a fait le point après cinq ans d'actions lors d'une réunion organisée hier soir à Limours. Une ville emblématique : la D 988 qui la traverse est fréquentée à 30 % par des

automobilistes contournant le péage.

Les militants de l'association (ils sont aujourd'hui 500) ont effectué leurs calculs : la gratuité pour le dernier tronçon francilien payant sur la A 10 coûterait entre « 3,5 et 4 millions d'euros par an ». « Ce n'est pas la lune quand on sait que Cofiroute (NDLR : qui gère cette portion d'autoroute) rapporte 35 % des bénéfices du groupe Vinci dont elle dépend », lâche-t-on à l'association, qui prévoit de relancer son opération Carte postale pour faire pression sur Dominique Perben. Dans son dernier courrier en date,

le ministre ne s'est prononcé que pour « l'amélioration des formules d'abonnement ».

Pour l'heure, un habitant de Dourdan peut payer 2 € par jour au lieu de 3 €. Chez Cofiroute, on rappelle que le péage pourrait... être encore plus cher : « Il y a déjà un abattement de 30 %, et ce à notre charge. Une solution existe bien. Si les collectivités acceptaient de prendre une partie de ce coût à leur charge, nous pourrions baisser ce tarif. » Mais pour l'association, ce n'est pas aux villes mais bien au gestionnaire de faire cet effort.

G.P. ET O.Bu.